

L'Union des Cantons de l'Est

L. R. LAVERGNE, Dir.-Gérant
Zéph. NAULT, Imprimeur.

LIBERTÉ SOUS L'ÉGIDE DES LOIS

J. E. PERRAULT, Rédacteur,
ANTONIO PERRAULT, Asst.-rédac.

88ème ANNÉE.

ARTHABASKA, 9 DECEMBRE 1904.

No 50

L'Union des Cantons de l'Est
JOURNAL HEBDOMADAIRE

PUBLIÉ LE VENDREDI
PAR
LA CIE D'IMPRIMERIE D'ARTHABASKAVILLE
PROPRIÉTAIRE.

ABONNEMENT
\$1.00 par an.—0.50 par semestre,
nécessairement d'avance.

ANNONCES
1re insertion, la ligne, ... 30 centimes
Insertions subséquentes, ... 20 "
Baptêmes, Mariages et Sépultures 25 "
Gratuits pour les abonnés.

Toute publication personnelle ou inté-
ressée, rapports d'institutions financières
ou autres seront insérées comme annonces
à 10 centimes la ligne.

FEUILLETON DU 9 DECEMBRE 1904

MILA
PAR
MAY ARMAND-BLANC

No 18
TROISIÈME PARTIE
VII
LA BRISURE

Elle jeta les yeux autour d'elle
avec une sorte d'égarment : qui
donc l'aimait maintenant ? Et qui
aimait-elle ? Son cœur ne répondit
pas ; il lui sembla seulement en-
tendre la voix du vieux Charles
Flamel :

—Vous êtes ambitieuse, Mila,
vous en avez le droit.
—Le droit ! le droit ! Qu'est-ce
que cela quand on souffre ?

VIII
LA FIN

Le surlendemain, Mila, en ren-
trant à Paris, recevait aussitôt la
visite de l'impresario qui sollici-
tait de l'engager pour la tournée
en Amérique. Ayant rencontré
chez Bernard l'accueil le plus froidement
résolu, elle se décida, avec une ardeur
aveugle, à ratifier l'exécution du traité
qu'on lui soumettait :

Quand elle annonça cette déci-
sion à ses amis, Mme Rembart
hasarda timidement :

—Mon enfant ! Et votre mari ?
—Mon mari ?... Eh ! bien, j'ai
son consentement tacite ; pourquoi
me le refuserait-il ?

—Il vous accompagne sans
doute...

—Pas du tout !

—Mais alors ?

—Que voulez-vous ? Il a ses
occupations, j'ai les miennes, c'est
un savant, je suis une artiste...

—Oui, oui, je sais ; mais je pen-
sais... je croyais... Cela ne peut-il
se concilier, s'arranger ?... C'est si
pénible, ces séparations !

—Il faut savoir s'y résigner
quand la nécessité les impose,
répliqua la jeune femme d'un ton
qui ne permettait pas d'insister.

Et ce fut un nouveau sujet d'é-
tonnement pour l'ingéniosité de
l'excellente Mme Rembart.

Par la voie de la presse, ce pro-
jet parvint à Bruxelles, dans le
délai normal que met tout bon
journaliste à rédiger un écho et le
temps moins prompt qu'il faut à
la vapeur et au facteur pour trans-
mettre les nouvelles les plus inat-
tendues dans les paisibles familles.

Mme de Gallot triompha :

—Ah ! ah ! qu'avais-je dit ? J'a-
vais toujours prévu que cette
petite n'était qu'une capricieuse,
qui brise tout, puis en jette les
morceaux au vent d'un nouveau
désir ! D'ailleurs, quand elle nous
a été confiée et que j'ai vu com-
ment une jeune fille de son âge...
Le cours des doléances se pour-
suivit sans encombre, et la vieille
dame, comme conclusion de son
discours, déclara :

—Maintenant elle l'a-he son
mari, cela devait finir ainsi. J'ai
eu tort de vous écouter (elle s'a-
dressait à M. de Gallot, naturel-
lement) et de la recevoir : une
pareille toquée ne pût être qu'un
sujet perpétuel de scandale !

—Vous exagérez la gravité de la
situation, chère amie, répliqua la
bonhomme ; il ne faut pas pousser
tout au noir. Certes, j'en conviens,
la petite a eu de regrettables coups

de tête ; mais puis-ils ont com-
mis la sottise de se marier sans for-
tune, le jeune ménage ne peut
vivre de l'air du temps, et du
moment où il a besoin de se créer
des ressources...

—Allons donc ! répliqua Mme
de Gallot avec un léger hausse-
ment d'épaules, je sais ce que je
dis : après le fiancé, le mari !

Et maintenant, Madame, nous
n'attendons plus que votre signa-
ture.

Mila prit le papier, le relut très
attentivement. Ce fut long. Tous
les clauses y étaient minutieu-
sement détaillées et, à travers le
formulaire du texte, des noms de
villes, l'itinéraire, le chiffre impor-
tant des appointements dessinait
la plus brillante image : c'était l'or
et c'était la gloire, le magicien et
la déesse qui se levaient de cette
feuille soigneusement calligraphiée
et où la plus minime rupture de-
vait être relevée et contresignée.

De toutes les feuilles pareilles
au bus desquelles Mila avait déjà
apposé son nom, ces quatre syl-
labes nettes et claires qui semblaient
destinées à fixer son triomphe et
son souvenir, comme quatre clous
d'or, jamais une telle impression
de définitivité ne s'était dégagée. Elle
lisait ce papier lentement. Autour
d'elle, dans son salon, l'impresario,
le directeur de la tournée et son
secrétaire se taisaient, attendant,
admirant sans doute, en secret,
cette vigilance en éveil de l'artiste
qui tient à bien savoir à quoi elle
s'engage, bien que, ici, cette vigi-
lance fût inutile, le traité ayant
déjà été examiné par un homme
d'affaires. Et leur attente était
confiante, sans craintes, les condi-
tions étant magnifiques, et l'artiste
ayant toujours paru très satisfaite
du projet.

Il regardait la femme en con-
naissances et appréciaient. En ce
jour de juin, très chaud, Mila por-
tait une robe légère de linon et de
dentelles qui découvrait la chair
éclatante de son cou, de sa gorge,
de ses bras.

Ses joues sans fard étaient d'une
jeunesse exquise. En lisant tout
bas, par une ancienne habitude
enfantine, ses lèvres remuaient
légèrement, et cette bouche mobile,
ronde et forte, semblait le fruit de
ce jeune corps souple et ferme
comme la tige d'une plante robuste.

Tout à coup, elle leva la tête,
tressaillit imperceptiblement : elle
venait d'entendre le bruit de la
porte d'entrée du vestibule sans
que la sonnette eût tinté ; ce ne
pouvait être que Bernard, il ren-
trait plus tôt que de coutume.

—Pardonnez-moi, dit-elle
Et, se levant vivement, son pa-
pier toujours à la main, elle souleva
la portière qui séparait le salon de
l'antichambre. Cette portière était
double et la pièce obscure, Mila
demeurait donc invisible à qui
était là.

C'était bien Bernard, en effet,
qui venait d'entrer ; elle entendit
le froissement des lettres et des
cartes qu'il prenait sur le plateau
où son corbillon l'attendait ; puis,
retenant sa respiration, elle distin-
guait nettement son arrêt devant la
porte du salon. Il semblait épier,
écouter.

Au même moment, la voix de
l'impresario, qu'il connaissait bien,
s'élevait, prononçant quelque
phrase insignifiante. Aussitôt les
pas de Bernard, assourdis par le
tapis, perceptibles à Mila seule-
ment, s'éloignèrent, et ce qu'elle
entendit ou crut entendre fit bat-
tre si fort son cœur tout son sang
affluant à ses oreilles, à sa poitrine,
à son cerveau ténébreux : elle ferma
les yeux, prise de vertige, s'accro-
cha chancelante aux plis du rideau
qui la cachait.

Non, elle n'était pas dupe d'une
illusion de ses sens troublés, elle
ne s'était pas trompée :

Bernard avait soupiré. Ah ! ce
soupir, elle ne l'oublierait jamais !
Il avait aussi murmuré des mots...
lesquels ? La plainte machinale,
banale, éternelle et déchirante
qu'on peut exhiler inconsciemment
dans la fièvre, le délire, le déses-
poir, l'horreur, devant la maladie
et la mort, dans l'amour aussi,
à l'annonce d'une joie ou d'un
désastre :

—Ah ! mon Dieu ! mon Dieu !
Puis, brusquement, la porte du
cabinet de travail se referma.

D'un bond Mila fut à cette porte,
elle la frôla comme une coupable,
avec une peur horrible de trahir
sa présence et elle se pencha vers
la serrure. La table faisait face à
celle-ci ; dans un fauteuil, devant
cette table, Bernard s'était écroulé,
il avait le front dans ses mains, les
lèvres épaissies à son côté n'étaient
pas ouvertes.

Mila ne voyait que ce dos large,
si robuste, courbé là, les épaules
ployées comme assommées d'un
coup violent, et, voici que du si-
lence mortel de cette chambre
close, s'élevait une plainte, un
gémissement bas, faible et désolé :
Bernard pleurait.

Des yeux maus, au loquet de
cette porte, Mila s'appuyait et d'une
voix tremblante :

—Bernard ! c'est moi, ouvre-moi !
Mais la porte fermée, à clef
résiste, et une voix affirmée, glacée :

—Qui est là ?
—Moi, Mila... Écoute ! je vou-
drais te parler...

—Je suis désolé, impossible en
ce moment, je suis très occupé.

—Bernard, je t'en prie... une
minute !

—C'est inutile, impossible !
Alors, exaspérée de son impuis-
sance devant cette résistance
matérielle, brutale, stupide d'une
porte close, Mila pense qu'on l'at-
tend, qu'elle s'est à peine excusée
pour un moment, que ce moment
passe, se prolonge, et qu'elle n'ob-
tient, n'obtiendra rien.

Et qu'est-elle venue chercher
ici d'ailleurs ? Ah ! le sait-elle
seulement ? Elle est venue, obéis-
sant à un élan de son cœur, à un
instinct qui lui montre la suprême
chance de salut, au moment où
elle sent, prêt à sombrer définitive-
ment, cet amour, le vrai bonheur
de sa vie.

Tout à coup, son visage torturé
s'éclaira : un détail que, dans son
trouble, elle avait oublié un ins-
tant, lui revient en mémoire ; elle
sait maintenant comment pénétrer
jusqu'à Bernard, malgré lui.

Elle traverse la salle à manger,
sa chambre, le cabinet de toilette ;
cette pièce ouvre sur le balcon à
côté du cabinet de travail de son
mari. Elle pense trouver la porte
ouverte. Hélas ! elle est
close aussi.

Frapper encore ? se heurter in-
féritablement à un nouveau refus ?
À quoi bon ? De sa vaine tenta-
tive il ne lui restera que l'humilia-
tion. L'humiliation ! Qu'importe ?
Une puissance invincible l'aimé,
la pousse : l'amour n'est-il pas
plus fort que l'orgueil, plus fort
que tout ? La folie serait de lui
résister.

Mila secoue la tête, d'un mouve-
ment qui indique une résolution
énergique. D'un coup de son pe-
tit poing fermé, elle brise la vitre,
et la voici devant Bernard, le visi-
age pâle, les yeux brûlants. De son
poignet blessé du sang coulé, sur
sa robe claire.

—Mila ! quelle folie !
Les yeux du docteur vont à la
blessure, il se tait d'abord, les lè-
vres frémissantes.

Puis, secouant cette stupeur qui,
une seconde, l'a cloué à l'immobilité,
il obéit à un élan instinctif, il se
précipite pour porter secours à la
blessée.

—Vite ! s'écrie-t-il, sans savoir
à juste ce qu'il dit.
Il a perdu tout sang-froid, et, de
ses lèvres frémissantes c'est encore
le cri de suprême détresse qui
s'échappe :

—Ah ! mon Dieu ! mon Dieu !
Mais Mila enveloppe vivement
son bras de son mouchoir.

—Ce n'est rien ! ne t'occupe pas
de cela, écoute !
Bernard voit dans sa main le
papier que le sang frais a taché ;
ce qu'est ce papier, il le devine :

—Mais je te croyais occupée en
ce moment, Mila ? N'est-ce pas
aujourd'hui que tu donnes ta si-
gnature ?

Il se détourne et essaye de rester
calme.

—Pourquoi désais-tu me par-
ler ? dit-il. Tu n'es pas à me con-
sultier au sujet de ce traité ; tu es
libre de tes actes, complètement
libre (malgré lui, il appuie sur ces
mots). Tu sais ce que tu veux,
que tu veux soit faite ! Je n'ai
plus à t'exprimer la mienne ; entre
nous, toute explication est désor-
mais superflue. N'insiste pas, je
t'en prie !

Ah ! si Mila ne l'avait pas vu
tout à l'heure quand il se croyait
seul, si elle n'avait pas entendu
son soupir douloureux, elle croirait
à la réalité de cette indifférence
affectée ; elle se sentirait impuis-
sante et son énergie sombrerait
dans un morne désespoir ; mais
elle a vu, elle a entendu, et les
yeux ardents, la voix suppliante,
elle murmure :

—Bernard ! Bernard !
—Quoi ? répète-t-il, 'quo veux-
tu ? je ne comprends pas.

Mais il est sans défense, Mila
est dans ses bras, elle pleure con-
vulsivement, il sent tout son être
paliter et frémir sur son cœur ;
instinctivement il la serre sur ce
cœur douloureux qu'il lui ferme et

lui refuse depuis si longtemps :

Elle murmure :
—Oh ! Bernard, que je t'aime !
Il va répondre, et sa réponse sera
l'écho fidèle de ce qu'il vient d'en-
tendre ; mais ses yeux retombent
sur ce papier, qui est la négation
même de la douce parole pronon-
cée par sa femme, qui lui rappelle
les heures cruelles et lui pré-
sente des heures plus cruelles encore.
Que valent les mots auprès de ce
témoignage de leurs dissentiments
et de leur irrémédiable rupture ?
Non, il ne s'écartera pas !

Et Mila sent se dénouer l'étreinte
où elle onbliait tout. Alors, d'un
geste rapide, elle déchire le traité,
en jette les morceaux sur la table
avec un soupir de délivrance, puis
se jette de nouveau dans les bras
de Bernard, éperdue, ivre de bon-
heur.

—Et ta carrière ? dit-il, au bout
de quelques instants, parvenant
enfin à dominer son émotion.

—Ma carrière, répond Mila, c'est
de t'aimer !

—Mais... ces Messieurs, que
vas-tu leur dire ?

—Ah ! je ne sais pas... cela m'est
égal...

Quand ces Messieurs, impresario,
directeur et secrétaire descendirent
l'escalier, sérieux et mécontents,
méditant un procès, ils échangèrent
des considérations intelligentes sur
la versatilité des femmes :

Elles ne savent jamais ce qu'elles
veulent ! conclut l'un d'eux.

FIN

L'irrigation au
Nord-Ouest

Le rapport du Board of Trade de
Calgary, T. N. O., nous donne des
détails très intéressants sur les pro-
jets de travaux d'irrigation que le
Pacifique Canadien est en train
d'exécuter dans le sud de l'Alberta.

Il s'agit de détourner dans un
canal qui commence à Calgary,
les eaux de la rivière à l'Arc (Bow
River), pour les distribuer dans
les immenses plaines qui bordent
les contreforts des montagnes Ro-
cheuses, et qui ne peuvent être
cultivées faute d'eau.

En soumettant le projet aux ac-
tionnaires du Pacifique Canadien,
le président, Sir William Van Horne
a déclaré que la compagnie al-
lait littéralement couvrir le pays
de fleurs. Et il est en train de
réaliser cette promesse.

La compagnie a commencé la
construction d'un grand canal, qui
desservira une étendue d'un mil-
lion et demi d'acres et coulera,
avec ses canaux latéraux, etc., de
quatre à cinq millions de dollars.

Il n'y a actuellement en cons-
truction que la première section,
qui comprendra un canal princi-
pal, de vingt milles de longueur,
116 milles de canaux latéraux et
990 milles de rigoles de distribu-
tion.

Cette section fournira l'irriga-
tion à 300,000 acres de terre qu'elle
rendra propres à la culture et à
600,000 acres de terres à pâturages,
entre Calgary et Gleichen.

On espère que le canal princi-
pal de cette première section sera ter-
miné l'automne prochain, et les
canaux secondaires en 1906 ; à
partir de la fin de 1906, la compa-
gnie compte être prête à fournir de
l'eau.

Le coût de cette section sera,
suivant les devis, de \$1,300,000.

Américains et Canadiens

Tout le monde sympathise avec
les citoyens des États-Unis qui
n'ont pas de nom national à leur
usage. S'appeler les États-Unis
serait grotesque. Ils ont
préférés s'accaparer le nom d'Amé-
ricains.

Comme ce nom appartient à tous
les habitants du continent améri-
cain, la décision des États-Unis de
l'approprier à leur usage exclusif
est une sorte d'usurpation que
tout le monde, pourtant, n'est pas
prêt à leur pardonner.

Les Canadiens, qui ont un nom
à leur convenance, sont en général
assez disposés à laisser leurs voi-
sins s'appeler à leur guise, même à
leurs dépens ; seulement, cela va
créer une certaine confusion en
Europe où l'on a déjà des tendan-
ces à nous regarder comme faisant
partie de la grande république
voisine.

Il faudra que nous fassions en-
core plus énergiquement observer
que nous sommes des Canadiens
et non des Américains. Et pour-
tant, nous habitons l'Amérique.

DIVERS

La convention du parti libéral d'On-
tario a été un grand succès. Deux mil-
lions de délégués y ont assisté et ont
adopté un programme en vue des
prochaines élections. Le sénateur Kerr
a présidé cette convention où a régné le plus grand
enthousiasme.

Bébés en Santé

Les bébés en santé sont toujours
joyeux. Lorsque l'estomac et les
intestins fonctionnent bien, les
petits enfants sont joyeux et jouis-
sent d'une bonne santé. Les Ta-
blettes Baby's Own sont le meil-
leur remède offert en vente pour
régler l'estomac et les intestins.

Les Tablettes sont la prescription
favorite d'un médecin, qui traite
tout spécialement, depuis nombre
d'années les maladies des bébés.

Ces Tablettes sont en usage dans
des milliers de demeures, où elles
procurent la santé aux petits et le
confort aux mères. Elles entraînent
la fièvre et les rhumes, chassent les
vers, arrêtent la diarrhée, guérissent
la constipation, activent la diges-
tion, soulagent les irritations dues
à la dentition et procurent un som-
meil réparateur. Parlez de ces
Tablettes aux mères qui en ont fait
usage et elles vous diront qu'au-
cun autre remède n'est ni aussi sûr
ni aussi efficace. Elles sont bonnes
pour les nouveau-nés ou les enfants
plus âgés, et une chose bien cer-
taine, elles ne contiennent ni opium
ni drogues préjudiciables à la santé.

Les marchands de remèdes de par-
tout vendent les Tablettes, ou vous
pouvez vous les procurer par la
poste à 25 cents la boîte en écri-
vant à la Dr Williams Medicine
Co., Brockville, Ont.

Le danger de l'anémie

Ses victimes sont désarmées quand la
maladie frappe—Le sang devrait
être tenu riche et pur.

Les gens anémiques—gens qui
ont le sang aqueux—sont désarmés
quand la maladie survient. L'arme
la plus forte contre la maladie c'est
un approvisionnement complet de
sang riche et rouge. Une personne
robuste peut prendre le rhume,
mais elle s'en débarrasse prompte-
ment, mais le rhume traîne chez
un sujet anémique, il envahit la
poitrine et les premiers symptômes
de consommation apparaissent.

C'est la personne anémique qui
souffre de maux de tête et de ver-
tiges, qui ne peut monter un esca-
lier sans se reposer, dont le cœur
bat et palpite anormalement au
moindre effort. Ces gens ne peu-
vent se vanter que par un nou-
vel approvisionnement de sang
riche, rouge et les Pilules Roses du
Dr Williams sont le seul remède
qui fait réellement, avec chaque
dose, un sang riche et rouge. Les
remèdes ordinaires ne font qu'ef-
fléurer les symptômes de la maladie

—les Pilules Roses du Dr Williams
vont droit à la racine du mal et
l'extirpent. C'est pourquoi ces
pilules se vendent en plus grande
quantité que tout autre remède du
monde et c'est pourquoi aussi des
milliers et des milliers de gens les
louangent si chaleureusement.

Mlle Florence G. Marryott, Chester
N. E., dit : " J'ai employé les Pi-
lules Roses du Dr Williams pen-
dant plusieurs mois et je suis heu-
reuse de dire qu'elles m'ont rame-
nées à la santé après l'insuccès de
tous les autres moyens. Je souffrais
d'anémie sous la forme la plus
grave. Le moindre exercice me
faisait perdre haleine et m'épuisait.

Je n'avais pas d'appétit et je souf-
frais beaucoup de maux de tête
nerveux. J'étais pâle et il sem-
blait que je m'en allais en con-
sommation. Je reçus des soins mé-
dicaux, mais sans en retirer du
bien. Alors, une amie me conseilla
d'essayer les Pilules Roses du Dr
Williams et au bout de quelques
semaines, j'étais mieux. Je conti-
nuai à les prendre pendant plu-
sieurs mois et je jouis de nouveau
d'une bonne santé. Je crois que
les Pilules Roses du Dr Williams
rendent fortes et en santé toutes
les filles faibles et malades.

Vous pouvez obtenir ces pilules
de n'importe quel marchand de
remèdes, mais vous devriez vous
assurer que le nom au long " Dr
Williams Pink Pills for Pale Peo-
ple " soit sur l'enveloppe qui en-
toure chaque boîte. Si vous avez
des doutes, écrivez à la Dr Wil-
liams Medicine Co., Brockville,
Ont., et les pilules seront envoyées
à 50c la boîte ou six boîtes pour
\$2.50.

THE
Ogilvie Flour Mills Co. Ltd

Par brevet spécial, meuniers de Son Altesse Royale le Prince
de Galles
BUREAU PRINCIPAL—Montréal,
AGENCES :

Winnipeg, Québec, St. Jean, N. B., Toronto, Ottawa, Vancouver

Capacité des Moulins 8000 barils par jour

La compagnie de minoterie la plus considérable de l'empire
Britannique. Met sur le marché les célèbres marques de farines enre-
gistrées, faites avec du blé de Manitoba.

Ogilvie's Royal Household,
Ogilvie's Hungarian,
Ogilvie's Glenora Patent,
Ogilvie's Warrior Patent,
Ogilvie's Manitoba S. B.

Toujours en mains, des moulées de toutes sortes, farine de blé
d'Inde (séchée au four), Avoine roulée et gruau de toutes sortes, Mid-
dlings, Gru, Son, Pearl et pot Barley.

Les produits de ces moulins, dont la renommée n'est plus à
faire sont en vente, dans le District d'Arthabaska, chez les mar-
chands suivants :

C. O. Roberge
Paul Tourigny
Mme D.O. Bourbeau
P. A. Robitaille
Maheu & Dorais
Felix Baril
Nap. Roux
Hector Poisson
Marceau & Frère
F. Bisson
J. B. Houle
G. P. Nadeau

Victoriaville
" "
" "
Arthabaska
Warwick
Kingsey Siding
St. Norbert
Lyster Station
Lyster
Stanford

Elzéar Lachance
A. Thibodeau
L. B. Thibodeau
L. D. Lacerte & Cie
J. A. Savoie
T. Dubois
A. Boissonnault
Geo. Couture
L. Paradis & Fils
Eus. Roberge
Lacasse & Faucher
Venceslas Dionne

Stanford
Plessisville
" "
St. Ferdinand
Ste. Julie Station
Laurierville
N.-D. de Lourdes
St. Paul de Chester

J. F. PARÉ
NOTAIRE
ST-CYRILLE DE WENDOVER

J. E. Blondin, M. D. L.
Médecin-Chirurgien
Rue de l'Eglise, - - Arthabaska
9 août 94—1 an

PHARMACIE de VICTORIAVILLE
Dr F. M. PELTIER
Médecin-Chirurgien
PHARMACIEN

Drogues et Remèdes de toutes sortes
Pilules Roses
" Boses
" Moro
" Longue Vie
Produits Chimiques
Extrait de Vinagre
Huile de Glin, de
Brandy.

OBJECTS DE TOILETTE, PARFUMS, SAVONS
Consultations et visites à toutes heures.

Albion Hotel
TENU PAR
Pierre Maheu
PROPRIÉTAIRE
Arthabaska, P. Q.

M. Pierre Maheu a le plaisir d'annoncer à
ses anciens pratiques, ainsi qu'au public en
général, qu'il a de nouveau ouvert son hôtel au
face du palais de justice.

Cet hôtel qui a été remis à neuf, par le nou-
veau propriétaire, M. Pierre Maheu, offre tout le
confort désirable au public et aux voyageurs.
Chambres bien meublées, grand salon, cuisine
de première classe, liqueurs de choix, figures, etc.

Pensionnaires et semaine ou au mois.
M. Maheu espère mériter l'encouragement
du public et il promet satisfaction.
Une visite sollicitée.

PIERRE MAHEU
Arthabaska, (formel 1906)—1 an.

Hotel Grande Union
VICTORIAVILLE.

LUDGER PERRAULT
Propriétaire.

La convention du parti libéral d'On-
tario a été un grand succès. Deux mil-
lions de délégués y ont assisté et ont
adopté un programme en vue des
prochaines élections. Le sénateur Kerr
a présidé cette convention où a régné le plus grand
enthousiasme.

THE
Ogilvie Flour Mills Co. Ltd

Par brevet spécial, meuniers de Son Altesse Royale le Prince
de Galles
BUREAU PRINCIPAL—Montréal,
AGENCES :

Winnipeg, Québec, St. Jean, N. B., Toronto, Ottawa, Vancouver

Capacité des Moulins 8000 barils par jour

La compagnie de minoterie la plus considérable de l'empire
Britannique. Met sur le marché les célèbres marques de farines enre-
gistrées, faites avec du blé de Manitoba.

Ogilvie's Royal Household,
Ogilvie's Hungarian,
Ogilvie's Glenora Patent,
Ogilvie's Warrior Patent,
Ogilvie's Manitoba S. B.

Toujours en mains, des moulées de toutes sortes, farine de blé
d'Inde (séchée au four), Avoine roulée et gruau de toutes sortes, Mid-
dlings, Gru, Son, Pearl et pot Barley.

Instruisons-nous

.....Ce mot est dans toutes les bouches, se trouve au fond de tous les cœurs, et cependant nous ne prenons guère les moyens de fournir à notre intelligence les aliments qui la fortifient, qui l'outilleront pour le combat de la vie.

"Sans instruction, disait dernièrement un écrivain de renom, aucun homme ne peut espérer de s'élever, de grandir, car son intelligence ne s'est pas affirmée par l'étude de manière à devenir une lumière capable de l'éclairer dans la solution de toutes les difficultés. L'ignorant est fatalement condamné, dans le présent et dans l'avenir au travail le plus ingrat, aux labeurs les plus durs et les moins lucratifs."

C'est donc notre intérêt personnel qui nous oblige à nous instruire, ou à travailler au perfectionnement intellectuel de notre individu.

D'autre part la vie est si courte, et les beautés qui nous environnent sont si nombreuses, que nous devons nous mettre en état le plus tôt possible de comprendre, de goûter les charmes de la nature. Vivre sans connaître quelque peu ce monde de la terre, sans nous rendre compte tant soit peu de l'évolution des êtres et des choses, est une vie insipide, une vie misérable. L'homme instruit revêt un cachet d'élégance et de distinction. Sa croissance depuis le moment où la petite graine sous l'influence des agents chimiques, sous l'influence de la lumière et de la chaleur, rompt le périspermie qui l'enveloppe jusqu'à la parfaite maturité de sa tige, éveille chez l'homme instruit tout un monde de pensées fructueuses. Et s'il est croyant, son cœur se remplit d'admiration envers la Providence si bonne, qui a créé toutes ces beautés.

En pratique l'homme instruit habitude à considérer en toute chose la valeur esthétique, à des idées larges, est un ami fécond de tout ce qui contribue à la grandeur, à la gloire, à la prospérité de la société.

Aujourd'hui plus que jamais nous devons nous instruire, vivant côte à côte avec des peuples étrangers et très pratiques, dans le commerce de la vie, ayant à lutter constamment et sur le terrain économique et sur le terrain politique avec différentes nations, nous devons nous outiller, nous devons être à la hauteur de notre tâche, nous les premiers pionniers de cette terre d'Amérique. Notre orgueil national, notre honneur nous le commande. Se laisser devancer dans la voie du progrès par les autres provinces ? Allons ! allons ! chers compatriotes, à quoi auriez-vous servi les sacrifices, les larmes héroïques de nos ancêtres, si nous, leurs fils, sur un terrain beaucoup plus avantageux, beaucoup plus pacifique, nous laissons les anglais prendre l'avantage sur nous. Quelle déchéance ! Heureusement nous ne sommes pas encore là ; mais il est temps d'y regarder sérieusement, de songer à notre salut national, car les autres provinces, Ontario en tête, s'avancent à pas de géants ; on dépense des sommes folles pour l'instruction et le peuple lit, et le peuple progresse.

L'instruction c'est la clef du succès d'un peuple, il n'y a pas à en douter. Etudions donc, c'est-à-dire ne manquez aucune occasion de s'instruire, soit en assistant aux conférences publiques, soit en s'abonnant à certaines revues importantes, soit en s'abonnant à nos bibliothèques paroissiales. Ah ! les bibliothèques paroissiales si elles étaient plus nombreuses quel bien n'en découlerait-elles pas ? Oui, étudions la vie sera plus belle parce qu'on la comprendra mieux. N'ayons pas peur d'ouvrir un livre, c'est un ami qui vous dit de si tendres choses, et si gentiment des fois qu'il est bien difficile de s'en séparer. De cette manière nous nous instruirons, nous serons utiles à nous-mêmes, à notre pays.

La Réciprocité

Avec les Etats-Unis

Depuis 1850, jusqu'à 1854, les exportations des Etats-Unis au Canada ont été approximativement le double des importations du Canada aux Etats-Unis. De 1854 à 1866, sous le régime d'un traité de réciprocité, les chiffres ont commencé à se rejoindre, puis nos exportations ont dépassé nos importations. Voici les chiffres donnés à ce sujet par la statistique douanière.

	Importations des Etats-Unis	Exportations aux Etats-Unis
1855	\$27,741,808	\$15,118,289
1856	29,025,319	21,256,614
1857	24,138,482	22,108,926
1858	23,604,526	15,784,836
1859	28,109,494	19,287,565
1860	22,695,928	23,572,796
1861	22,676,513	22,724,489
1862	20,573,070	18,511,625
1863	27,619,814	17,481,786
1864	26,574,624	20,638,736
1865	28,229,402	33,264,493
1866	24,828,886	48,528,628

A partir de l'expiration du traité de réciprocité le chiffre de nos exportations aux Etats-Unis commence de nouveau à rester en arrière, tandis que celui de nos importations des Etats-Unis continue à grossir et bientôt l'on arrive à la proportion de \$2.00 d'importation pour \$1.00 d'exportation. Nous ne donnons ces chiffres que comme base de calculs pour ceux qui voudraient se rendre compte de ce qu'un traité de réciprocité loyal et établi sur de justes bases, pourrait valoir au Canada.

Car la difficulté c'est que depuis 1866, à toutes les tentatives qui ont été faites par sir John A. Macdonald, par Sir Chas. Tupper, aussi bien que par les membres de la Haute Commission conjointe, les Etats-Unis ont répondu en offrant des conditions tout à fait inacceptables.

Les Etats-Unis ont plus voulu accepter pour base des négociations la réciprocité en produits naturels du sol,

il leur fallait obtenir une entrée de faveur surtout pour leurs produits manufacturés. Or, le Canada, étant entré dans la voie du protectionnisme, ne voulait plus, ne pouvait plus accorder un tarif de faveur aux produits manufacturés américains, pas plus qu'il ne le peut, qu'il ne le veut aujourd'hui.

Et nos manufacturiers qui s'insurgent contre le tarif préférentiel anglais sont parfaitement convaincus qu'il n'y aura de réciprocité possible entre les Etats-Unis et le Canada, que sur la base d'un échange de produits naturels.

C'est la limite qu'indiquait récemment la "Gazette" de Montréal, c'est la limite aussi, probablement, qui serait définie par les instructions aux membres de la Haute Commission conjointe, si jamais elle devait se réunir à nouveau.

Elections Locales

Le plus fortes majorités

Le premier sur la liste des vainqueurs du 25 novembre, est M. J.-B. Prévoist, qui a battu M. O. Asselin, dans Terrebonne, par plus de 1,500 voix de majorité.

Vient ensuite : M. Nap. Dion, qui a triomphé à Terrebonne par plus de 1,400 voix.

M. J. Decarie, qui est sorti vainqueur à Hochelaga, par 1,300 voix.

M. J.-H. Kelly, qui s'est emparé du comté de Bonaventure avec 1,200 voix.

M. E. A. Panet, qui a remporté la victoire à Portneuf, par plus de 1,000 voix.

M. A. Tessier, qui a terrassé son adversaire à Rimouski, par une majorité de 778 voix.

M. G. A. Lacombe, qui a été réélu à Sainte-Marie, Montréal, par 646 voix.

M. M. Perreault, qui a conservé son mandat, à Chambly, par plus de 600 voix.

Aux Electeurs

du Comté de Wolfe

Weedon, Décembre 1904.

Messieurs et Chers Amis,

Je vous remercie bien cordialement de m'avoir nommé votre député à l'Assemblée législative de Québec ; ce témoignage de confiance que vous venez de me donner me touche profondément car vous m'avez élu sans distinction de parti politique.

Mon devoir est tout tracé d'avance ; il faut que notre beau comté reçoive sa juste part de patronage du Gouvernement de la Province et je travaillerai dans ce but ; et c'est en remplissant mon devoir et rien que mon devoir, que je saurai me rendre digne de la belle majorité que vous m'avez donnée.

Je ne suis pas seulement le député des électeurs du comté de Wolfe et je vous invite à m'exposer vos griefs et vos besoins. Je demande aux vieux leurs conseils précieux, aux jeunes leur encouragement sympathique.

Merci donc à vous tous, ceux qui, de près ou de loin ont contribué à la victoire du 25 novembre, merci à ceux des électeurs de Wolfe qui n'ont ni épargné leur temps ni compté leurs fatigues pour assurer mon élection.

Merci aux bons amis qui sont venus du dehors me porter le généreux concours de leur parole et de leur influence ; je tâcherai de payer de retour les sacrifices qu'ils se sont imposés et le zèle qu'ils ont déployé.

En vous disant au revoir, je vous dis encore une fois : Merci.

Votre dévoué serviteur,

NAP. P. TANGUAY.

Comté de Drummond

Etat des Polls

	Laferte	Parquin
St-Eugène de Grantham No 1	70	24
St-Eugène de Grantham No 2	12	27
St-Eugène de Grantham No 3	48	
St-Germain de Grantham No 1	117	17
St-Germain de Grantham No 2	106	17
St-Germain de Grantham No 3	95	12
Grantham	35	62
St-Majorique	46	18
Drummondville No 1	58	80
Drummondville No 2	24	66
Wendover et Simpson No 1	55	12
Wendover et Simpson No 2	74	46
Wendover et Simpson No 3	64	51
Wickham West No 1	56	103
Wickham West No 2	26	41
Wickham	36	26
L'Avenir No 1	68	56
L'Avenir No 2	27	35
Darham	2	52
South Durham No 1	28	33
South Durham No 2	27	20
Kingsley No 1	43	25
Kingsley No 2	22	10
Kingsley Falls	14	59
Notre-Dame du Bon Conseil	114	23
	1267	915

Majorité pour Laferte 352.

Procès à St-Hyacinthe

M. H. Girard réclame \$1800 de la banque de Saint Hyacinthe

St-Hyacinthe, 6. — La cause H. Girard vs. La Banque de Saint-Hyacinthe, est actuellement à se plaider en Cour Supérieure, devant M. le Juge Madore.

M. H. Girard est représenté par MM. Laflamme et Mitchell, de Montréal ; la Banque de Saint-Hyacinthe a pour avocats MM. Lussier et Gendron, de Saint-Hyacinthe.

M. Henri Girard, de Drummondville, réclame de la Banque de Saint-Hyacinthe une balance qu'il prétend lui être due pour ses services comme auditeur des comptes du chemin de fer des Comtes-Unis. M. Girard réclame \$200 par jour pour ses services ; l'audition aurait duré 180 jours. La Banque a consenti à lui payer \$10 par jour ; M. Girard réclame aujourd'hui les dix autres dollars.

NOTES LOCALES

La séance générale du conseil du Comté aura lieu mercredi le 14 décembre courant, et l'Assemblée des membres de la Société d'Agriculture aura lieu le 21 décembre courant.

C'est l'honorable juge Carroll qui présidera le prochain terme de la Cour de Circuit et de la Cour Supérieure dont l'ouverture aura lieu mercredi.

M. Gustave Perrault, avocat, est revenu hier de Chicoutimi.

M. Mme et Mlle Méthot sont allés à Québec, cette semaine.

M. Méthot est allé plaider devant la Cour d'Appel la cause de Price vs. Nadeau.

Notre ami M. Armand Laverne et sa jeune épouse sont passés à Montigny vendredi soir, sur l'Express Maritime, en route pour Halifax. De cette ville, M. et Mme Laverne se sont embarqués sur le "Bavarian" en route pour Paris, où ils passeront quelques semaines.

Un groupe d'amis attendait à la gare pour souhaiter un bon voyage aux jeunes mariés.

M. et Mme Laverne sont descendus sur le quai de la gare et, après un échange de félicitations, madame Paradis a présenté une magnifique gerbe de fleurs à la très charmante femme du député de Montmagny.

Hier, fête de l'Immaculée Conception, était fête légale.

Beaucoup d'animation chez les étudiants en droit de l'Université Laval, à Montréal. Le 17 du courant, on procédera à l'élection des officiers qui feront partie du comité de régie durant l'année 1905. Il y a sur les rangs plusieurs candidats. Presque tous les postes sont contestés.

M. M. G. H. Boivin et A. Dugas se disputent la présidence. MM. Paul Beaudry, de cette ville et Tancrède Fortin, sont candidats à la vice-présidence. M. Beaudry est le secrétaire sortant de charge.

Succès à notre ami, M. Paul Beaudry.

M. Henri Spénard, comptable de la banque Molson, de cette ville, est revenu hier d'une promenade à Nicolet.

De passage en cette ville cette semaine : MM. Nap. Rousseau, Ste Clotilde ; Joseph Provencher, St-Ferdinand d'Halifax ; Georges Couture, Ste Julie.

M. Elzéar Pizze, qui a demeuré un demi-siècle en cette ville, est gravement malade à Montréal, chez son fils. M. Pizze est âgé de 86 ans.

Mme H. Pizze est revenue de Québec mercredi, accompagnée par M. Pizze.

Mme Pizze va un peu mieux. Nous lui renouvelons nos souhaits de prompt guérison.

Mlle Laplante, de Victoriaville, est en promenade chez sa sœur, Mde J. Blanchet.

Mlle Antoinette de Courval, est revenue lundi de Québec, où elle a passé un mois auprès de sa sœur, Mme Geo. Van Felson, dont la santé laisse beaucoup à désirer.

Sir Wilfrid Laurier laissera Monterey, en Californie, mardi prochain, le 12 du courant, pour aller passer quelques jours à Los Angeles. Il partira jeudi, le 15, pour revenir à Ottawa, où il arrivera le 20. Le premier ministre et Lady Laurier sont tous deux en excellente santé.

La Révérende Sœur St-Jean de Detha, supérieure de l'Hôtel-Dieu de cette ville, est actuellement à Montréal, où elle a dû se rendre pour subir une opération. Cette opération fut pratiquée à l'Hôtel-Dieu, par M. le Dr Hingston, et elle a parfaitement réussi. L'opération était très dangereuse, d'autant plus que la Révérende Sœur Supérieure, souffre d'une maladie de cœur.

M. H. Laurier, notonotaire, est allé à Montréal cette semaine.

M. J. M. Desilets, magistrat de Trois-Rivières, était ici, mardi et mercredi, pour entendre les causes du Revenu.

Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur l'annonce publiée en page de M. H. H. Goss, marchand importateur de Victoriaville à l'occasion des fêtes de Noël et du Jour de l'An.

A VENDRE. — Bon cheval de 5 ans, avec attelage et voitures d'hiver et d'été. Bonnes conditions. S'adresser à M. Charles Tétreault.

M. C. W. Pacaud, de Montréal, était en ville, pour affaires, samedi.

Avec les chemins d'hiver apparaît le bois de commerce. Il s'en est vendu ici une grande quantité mercredi.

La fête de l'Immaculée Conception a été célébrée ici avec beaucoup d'éclat et de solennité.

L'église avait été décorée pour la circonstance.

Le chœur de l'orgue sous la direction de notre distingué organiste, M. Romeo Poisson, a chanté la messe en Fa, d'Archaibault.

Les solistes étaient Mesdames Laurier, Garneau, Méthot, Côté ; Mesdemoiselles Rainville, Crepeau, Beuchemin, Messieurs Côté et Garneau.

Un Offertoire, Mde Laurier et M. Côté et Garneau, ont chanté Jesu dulcedo cor-dium de Ed Spoth.

A la communion, Jesu dei vivi de Verdi fut rendu par Mme Côté et M. Côté et R. Poisson.

Le chant a été très beau. Mlle Côté tenait l'orgue.

Le sermon fut donné par M. le curé

L. A. Côté.
Les vœux ont aussi été très solennelles. En voici le programme : Magnificat. Mozart. O Salutaris. Bizet.

Duo. M. et Mme R. Poisson. Ave Maria. A. Hamel.

Duo par Mesdames Côté et Poisson. Tantum. W. Berge.

Soli par Mlle Rainville et Mme Garneau. La fête se termina par la cérémonie très touchante et très imposante du couronnement de la statue de la Sainte Vierge, par les élèves du couvent de la Congrégation Notre-Dame.

Toutes nos félicitations à ceux qui ont contribué à donner tant d'éclat et de solennité à cette belle fête d'hier où nous célébrions le cinquantenaire de la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception.

Notre ancien concitoyen M. Alfred Trial, de Fall River, était ici aujourd'hui. Il est venu conduire à Stanford les restes mortels de l'un de ses enfants âgé de 6½ ans.

M. Modeste Datois, de Lewiston, Me., est actuellement en visite chez sa mère, Mme Ferdinand Baker.

PERDU. — Un billet de banque de \$5.00, à la salle de l'Hôtel de ville de Victoriaville, où entre les deux villes de Victoriaville et Arthabaska. Récompense généreuse à celui qui l'apportera à nos bureaux.

ON DEMANDE. — Un apprenti cordonnier. S'adresser à Edouard Lépinay, Arthabaska, P. Q. Aussi un apprenti sellier, trouvera de l'emploi en s'adressant à M. N. René, même bâtisse.

PERDUE. — A la fin du mois d'août dernier, une bague surmontée de perles, de deux diamants et d'une émeraude, a été perdue sur la rue, sur le parcours de la ville. Vu la valeur du bijou, une récompense généreuse est promise à la personne qui le rapportera à ce bureau.

L'hon. M. Prefontaine

Ottawa, 2. — L'hon. M. Prefontaine, accompagné du Col. Gourdeau, est parti hier après-midi, pour Toronto, où il s'est embarqué à bord du "Vigilant", pour un voyage d'inspection sur les grands lacs.

M. EMMERSON

Ottawa, 7. — M. Emerson, durant son voyage à St-Louis, a visité tout particulièrement la section des chemins de fer.

Sir Richard Cartwright

Ottawa, 7. — Sir Richard Cartwright, premier ministre intérimaire, est revenu de Kingston, dans la Capitale.

Il tue son fils

Kingston, Ont., 7. — Henry Vaness, son fils Archibald, âgé de 18 ans, et James Parks, âgé de 26 ans, tous d'Arden étaient à la chasse lundi.

Vaness père a tiré sur ce qu'il croyait être un chevreuil.

La balle a frappé Parks au côté gauche, et sortant par le dos, a frappé Archibald Vaness à la poitrine, et l'a tué.

Cette terrible erreur a rendu le père presque fou.

La cadavre du fils a été transporté à Arden et James Parks à l'hôpital de Kingston, où il se rétablit.

Si la balle avait frappé Parks un pouce et demi à côté, elle l'aurait tué.

RUMEURS

La Patrie, sans le nommer dit hier soir que l'officier-rapporteur de la dernière élection fédérale à Richelieu, est introuvable. En effet M. J. D. Plamondon qui était officier-rapporteur à cette élection est parti d'ici le 18 novembre, et personne, à Sorel, n'en a eu de nouvelles depuis.

Quant à cette rumeur que M. Bruneau M. P. a passé quelques jours avec M. Plamondon, à Montréal, la semaine dernière, c'est faux. M. Bruneau n'a pas vu M. Plamondon depuis le 10 novembre, jour du dépouillement du scrutin.

Si les documents de l'élection sont perdus, il en reste un double, ici, entre les mains du greffier de l'élection.

On est à la recherche de Plamondon, et si on met le grappin dessus, il fera un rapport spécial à cet effet, sinon, le greffier de l'élection fera un rapport, tel que celui que M. Bruneau a en sa possession, signé par l'officier-rapporteur, de sorte qu'il n'y aura pas lieu de recommencer l'élection fédérale de Richelieu.

Il y a des précédents dans de semblables cas.

De La Gazette de Sorel, 2 déc. 1904.

Le Cabinet d'Ontario

Le cabinet libéral de la province d'Ontario a été réorganisé il y a quelques jours. Voici quels sont les membres du nouveau cabinet :

Hon. Geo. W. Ross, premier ministre et trésorier.

Hon. Richard Harcourt, ministre de l'éducation.

Hon. John Dryden, ministre de l'agriculture.

Hon. F. R. Latchford, procureur général.

Hon. W. A. Charlton, commissaire des travaux publics.

Hon. A. I. McKay, commissaire des terres de la couronne.

Hon. Geo. P. Graham, secrétaire provincial.

Hon. J. M. Gibson, ministre sans portefeuille.

Hon. T. A. Evanturel, ministre sans portefeuille.

Le "Welland" est un sanatorium admirablement outillé qui réunit tous les comforts d'un hôtel moderne. Pour renseignements plus complets écrivez à G. T. Bell G. P. T. A. Grand Trunk Railway System, Montréal.

"BAINS SALES"

Visitez les places de santé du Canada durant le long hiver et prolongez la durée de votre existence en vous baignant dans les eaux bienfaisantes des Puits de Ste Catherine, somme d'eau minérale saline claire et pure et considérablement plus dense que l'eau de la mer. Comme tonique pour les fatigués, il n'y a rien de comparable et comme remède souverain pour les rhumatismes, troubles nerveux ou maladies de la peau sa réputation n'est plus à faire.

Consultez n'importe quel bon auteur de thérapeutique pour son analyse. Pourquoi entreprendre un long et pénible voyage quand cette Mequie des Chercheurs de Santé est à votre porte, touchant presque à la frontière Canado-Américaine et sur la voie principale du Grand Tronc.

Le "Welland" est un sanatorium admirablement outillé qui réunit tous les comforts d'un hôtel moderne. Pour renseignements plus complets écrivez à G. T. Bell G. P. T. A. Grand Trunk Railway System, Montréal.

Le sermon fut donné par M. le curé

L'Immaculée Conception

Un demi-siècle s'est écoulé depuis que l'IX a proclamé, au milieu des orages du temps, le dogme de la Conception Immaculée de Marie.

L'Eglise subissait alors des épreuves. La persécution était déchaînée contre elle comme elle l'était encore aujourd'hui et comme elle l'a été dans tous les temps ; mais elle était, aussi, forte des promesses dont son divin fondateur l'avait enrichie.

Du rocher de Gaète où la révolution triomphante l'avait forcée de chercher un refuge, le Pape pouvait encore adresser au monde catholique de mémorables paroles qui étaient à la fois un signe de force sereine et un gage d'espérance. Il disait :

"Nous nous confions surtout dans cette espérance que la Bienheureuse Vierge qui a été élevée par la grandeur de ses mérites au-dessus de tous les chœurs des Anges jusqu'au trône de Dieu, qui a brisé sous le pied de sa vertu la tête de l'antique serpent, et qui, placée entre le Christ et l'Eglise, toute pleine de grâce et de sagesse, à toujours arraché le peuple chrétien aux plus grandes calamités, aux embûches et aux attaques de tous ses ennemis et l'a sauvé de la ruine, daignera détourner le courroux divin, apaiser et dissiper les effroyables tempêtes de maux dont l'Eglise est assaillie de toutes parts et changer enfin notre deuil en joie."

Comme on le sait, c'est à Rome même que le Pontife, Pie IX, ramené dans sa capitale par les armées victorieuses de la France, a proclamé le dogme de la Conception-Immaculée de Marie, le 8 décembre 1854.

Le monde chrétien accueillit par des fêtes grandioses cette bonne nouvelle, comme il en célèbre aujourd'hui le cinquantenaire dans le jubilé ordonné par Pie X.

Il n'est pas sans importance de signaler ici que la proclamation de la Conception-Immaculée de Marie et l'inséparabilité de l'Eglise en matière dogmatique, ont été confirmées d'une manière éclatante par les apparitions de la grotte de Lourdes.

Tous les catholiques savent l'histoire de Bernadette Soubirous. L'humble et sainte fille que la Vierge avait comblée de ses grâces de choix, a été calomniée ; son père a dû employer toute l'énergie de son âme vaillante pour l'arracher des mains des agents de l'autorité civile, qui l'accusaient de sorcellerie. Bernadette n'avait que quatorze ans et ramassait du bois mort, en compagnie de sa sœur et d'une voisine, quand eurent lieu les apparitions de la grotte Massabielle, qui furent l'occasion de plusieurs démonstrations hostiles avant d'avoir été constatées d'une manière certaine.

Les témoins ne voyaient ni entendait rien. La "belle dame", qui apparut dix-huit fois à Bernadette, n'a été entrevue par aucun autre. C'est par la transfiguration du visage de la voyante et les miracles accomplis et constatés à la grotte, que l'évêque de Tarbes, après six mois d'attente, a jugé à propos d'instituer une enquête qui a amené Mgr Laurence à proclamer que "la Vierge-Immaculée est apparue dix-huit fois dans la grotte de Massabielle."

"Je suis l'Immaculée-Conception !" Telle est la parole qui, en 1858, a confirmé la proclamation du dogme, prononcée le 8 décembre 1854.

L'honorable M. Templeman

L'honorable sénateur Templeman, ministre sans portefeuille dans le cabinet fédéral, a été la semaine dernière l'objet d'une grande démonstration de la part des libéraux et des hommes d'affaires de Victoriaville, Colombie Britannique. On lui a donné un banquet en reconnaissance des services que M. Templeman a rendus à son parti et à la chose publique depuis vingt-cinq ans qu'il habite la Colombie.

Cela ne Coute Rien

La Banque de Québec annonce qu'elle a adopté le système de banques auxiliaires par lequel les personnes qui désirent économiser leur argent, peuvent le faire facilement par l'acquisition et les dépôts d'une manière qui leur soit profitable.

Les petites banques d'épargne telles qu'indiquées par l'illustration ci-dessus, sont fortes en action, et munies d'une bonne serrure qui ne peut être ouverte, excepté à la succursale de la banque de Québec, où les dépôts peuvent être faits.

Pour \$1.00 chacune, la banque de famille est louée à ceux qui se proposent de faire des dépôts placés en sécurité, et par conséquent, remboursés au retour de la boîte en bonne condition.

On peut s'attendre à ce que la personne louant un petit coffre-fort, l'apportera à la Banque au moins une fois par mois, pour que le contenu soit mis à son crédit ; l'intérêt accordé est de 3 pour cent par année, sujet aux conditions contenues dans le livre que la dite personne recevra.

